



HAL
open science

**Gabriele Giannini, Un guide français de Terre sainte,
entre Orient et Toscane occidentale, Paris, Classiques
Garnier, 2016**

Cinzia Pignatelli

► **To cite this version:**

Cinzia Pignatelli. Gabriele Giannini, Un guide français de Terre sainte, entre Orient et Toscane occidentale, Paris, Classiques Garnier, 2016. Perspectives médiévales, 2019, 10.4000/peme.16406 . halshs-02348914

HAL Id: halshs-02348914

<https://shs.hal.science/halshs-02348914>

Submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016

Cinzia Pignatelli

Gabriele Giannini (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/16406>

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Cinzia Pignatelli, « Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/16406>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© Perspectives médiévales

Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016

Cinzia Pignatelli

Gabriele Giannini (éd.)

RÉFÉRENCE

Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 352 p.

- 1 Les guides de Terre sainte apparaissent dans le Haut Moyen Âge latin pour « proposer le cheminement considéré comme le meilleur et le plus exemplaire » aux pèlerins qui faisaient le voyage d'outremer, et restent en vogue même « dans les derniers siècles du Moyen Âge, après la chute des États latins d'Orient, quand les guides continuent de proposer un itinéraire extensif des Lieux saints que les voyageurs ne peuvent plus guère suivre dans un territoire désormais contrôlé entièrement par les musulmans » (Matthieu Rajohnson, « Les guides de Terre sainte au Moyen Âge. Outils normatifs d'un voyage édifiant », *Hypothèses* 2013, p. 37-45, cit. p. 39). On peut citer par exemple le cas de l'un des premiers guides complets de Terre sainte, le *De situ terrae sanctae* rédigé par Théodose dans la troisième décennie du VI^e siècle (éd. Geyer 1898, nouv. éd. aug. dans CCL 175, Brepols 1965), qui fut recopié avec des ajouts et des adaptations au début du XIII^e siècle dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury (éd. Banks et Binns 2002, p. 494-511).
- 2 Le XIII^e siècle nous a légué un nombre imposant d'œuvres se rapportant au pèlerinage en Terre sainte, en latin et dans les différentes langues vernaculaires. Le texte qu'édite pour la première fois Gabriele Giannini fait partie d'une « constellation » qui comprend aussi trois guides latins appelés *Innominati*, trois autres guides français (B, C et un dernier

attesté en trois variantes V, P et W), ainsi qu'un *volgarizzamento* italien d'un texte français (tous déjà édités, cf. p. 143 sq.). Le court guide est contenu dans les derniers feuillets (173r-174r) du ms. F (Ferrara, Bibl. Ariostea, ii.280), plus connu pour nous transmettre la version F7 du *Tresor* de Brunetto Latini, copié par la même main, que des critères textuels, décoratifs et linguistiques portent à identifier avec celle de l'un des pisans faits prisonniers à Gênes après la bataille de la Meloria de 1284, et qui furent employés comme copistes dans les ateliers de la ville jusqu'en 1299.

- 3 À partir des six colonnes d'un texte très peu soigné, Giannini nous offre un volume de 350 pages d'étude très denses. Conformément à ce qu'il annonce dans son *Préambule* (p. 9), on y trouve dans l'ordre : la description détaillée de chacun des manuscrits qui contiennent le guide français (p. 11-142), l'étude de la tradition textuelle de l'ensemble de ces guides latins et vernaculaires (p. 143-159), l'analyse des différentes couches de la *scripta* du manuscrit de Ferrare (p. 161-190) et du contexte socioculturel où il aurait été copié (p. 191-205), pour terminer par l'édition finement commentée de chacun des guides français (p. 207-326), suivie d'une *Bibliographie*, d'un *Glossaire* qui « se veut complet » (p. 339) et d'un *Index des noms propres*. Dans le vaste ensemble qui en résulte, on se trouve à regretter, sans pour autant pouvoir proposer un choix éditorial qui aurait été exempt de défauts, l'éloignement entre les éditions et la présentation de chaque manuscrit, éloignement qui dans le cas du ms F entraîne aussi celui du chapitre sur sa *scripta* et son contexte de production.
- 4 La description des manuscrits, très minutieuse, montre des compétences codicologiques, historiques et scriptologiques tout à fait impressionnantes de la part de l'éditeur. On y trouve aussi beaucoup d'informations sur la tradition des textes qui accompagnent le guide dans chaque manuscrit, et dont Giannini se plaît à en éditer certains, en toute modestie mais avec la plus grande rigueur philologique, comme il le fait pour l'*Ave Maria* en français contenue au f° 1v du ms F (p. 33-34), pour les sonnets italiens qui occupent les f° 1r, 172v et 174v du même manuscrit (p. 38-43), pour la prière à la Vierge transcrite aux f° 60r-61r du ms B (p. 59-60), ou pour quelques passages des pièces 4 et 5 du ms V (p. 73-75). La finesse des remarques de l'éditeur sur les relations entre les textes et la mise en page et décoration des manuscrits dans lesquels ils sont assemblés lui permet de classer les manuscrits contenant les six guides français « en deux groupes cohérents, suivant le modèle de transmission du guide qui y est pratiqué » : « appendice à la suite d'un texte majeur », « destinés aux élites laïques occidentales et orientales » pour les uns, produits modestes insérés dans des recueils à la destination fortement individuelle pour les autres (p. 137 sq.).
- 5 Le chapitre sur « La tradition des textes » est fondamental pour comprendre « le positionnement des différents spécimens de l'ensemble par rapport à la source latine commune » (p. 152) et pour situer les différentes versions et rédactions vernaculaires les unes par rapport aux autres. L'observation de l'agencement des textes et l'analyse de certaines références géographiques permettent d'établir dès cette première partie du volume que l'Orient latin est directement ou indirectement à l'origine des différentes versions du guide (et même des textes principaux de la plupart des manuscrits) : les faits lexicaux cités p. 139 (puis repris p. 153 sq.), comme l'emploi de *aigue* 'eau', *boire* 'vent du nord', *Griffons* 'Grecs', *lucc* 'là', etc., peuvent par conséquent être légitimement considérés comme « des traces résiduelles du français du Levant », ce qui, dans l'examen consacré plus spécifiquement à la langue de F, copié à Gênes à la fin du XIII^e siècle, permettra ensuite à l'éditeur d'attribuer un mot comme *chanton* 6.2 'coin, côté' au système

linguistique du texte source, et évitera de le traiter comme un italianisme remontant à la langue du copiste, puisqu'il est attesté dans le lexique levantin de l'époque (*Rectorique de Cycon, Guerra de Federico II*). Il en va de même pour *pile* 6.2, 7.2 'cuve ou cuvette pour le bain', que connaît aussi la *Bible d'Acre* (éd. Nobel 2006, p. 27, l. 10), alors que d'autres formes s'expliquent mieux à la lumière de l'italien du copiste, telle *partuire* 15.3 (de l'it. *partorire* 'enfanter', p. 238), *charcere* 3.3, 18 (plus répandu en italien et français d'Italie qu'en français médiéval, p. 215), *trefune* 3.1 'abside' (attesté dans le nord de l'Italie, p. 186), *manue* 'mangea' (*manuer* est bien connu dans les français d'Italie, et *manucare/manicare* « ne se trouvent que dans les textes de Toscane et d'Italie centrale et méridionale », p. 235), l'emploi de *adorer* à la forme pronominale 5.4 pour 'prier' (« solidement attesté » en ancien italien, p. 218), ou encore *chartre* 'carte, feuillet' (adaptation de l'it. *carta*, que Giannini n'a toutefois pas intégré dans son *Glossaire*, simplement parce que le terme figure au dernier feuillet du texte de Brunet, où le texte suivant est annoncé par la rubrique *E•la chartre devant sont escrit li saintuari d'outre la mer*).

- 6 Dans le chapitre consacré à la *scripta* de *F*, Giannini ne se limite pas à constater la forte pression que l'italien exerce sur la *scripta* française du texte, mais prend soin de distinguer et de hiérarchiser les différentes couches linguistiques à l'œuvre dans la copie, entre le français du Levant, langue probable du texte source, la langue d'oïl en usage dans les milieux lettrés, et les habitudes des copistes de Toscane occidentale, selon les paramètres identifiés par Geneviève Hasenohr pour les copies « franco-italiennes » du *Lancelot* (dans *Lancelot/Lanzelet*, dir. Danielle Buschinger et Michel Zink, Greifswald, Reineke Verlag, 1995, p. 220). Sachant que la *scripta* d'Orient est fortement polymorphe et s'est constituée à partir des influences de plusieurs variétés galloromanes et italo-romanes présentes sur place (cf. Minervini dans *RLR* 74, 2010, p. 119-198), la distinction est délicate à réaliser. Mais que ce soit pour la graphie ou la morphosyntaxe, les analyses de l'éditeur sont irréprochables, appuyées par des références à la littérature linguistique et à d'autres éditions de textes qu'il exploite avec une grande maîtrise. On retiendra, comme dignes d'un intérêt particulier pour circonscrire le système propre à la langue maternelle du copiste, ses remarques sur la présence de parfaits de verbes du 1^{er} groupe terminés par *-e* à la P3, « hautement caractéristique du français écrit entre Ligurie et Toscane occidentale à la fin du XIII^e siècle » (p. 169) et dont Giannini s'était déjà occupé précédemment (compte rendu de *A scuola con ser Brunetto* dans *Romania* 129, 2011, p. 239 sq.); quant aux infléchissements joués par l'italien, la lecture de la forme *ancois* dans le sens du français médiéval *ancui* 'encore aujourd'hui', malgré sa ressemblance avec *ainçois* 'avant, auparavant ; plutôt', est bien inspirée, et justifiée avec l'attraction sémantique par l'adv. et conj. de l'italien *anco* 'aussi ; même ; en outre ; encore'. À propos de la responsabilité pisane dans le calque français *chant saint* 8.2 'cimetière', l'hypothèse de Giannini (p. 194 sq. et 227 sq.), qui remarque que « avec les débuts des travaux pour la réalisation du nouveau cimetière de Pise (1277), la dénomination de *camposanto* devint courante à Pise et dans sa région » (p. 228), est tout à fait convaincante. En revanche on comprend moins bien pourquoi *esue* 5.1 'sortie' devrait être mis en relation avec l'infinitif de la variété toscane occidentale *scire* < *EXIRE* (p. 189), alors que la forme est très proche de l'ancien français *eissue*, ni en quoi la forme *sepoucre* attesterait la faiblesse de *l* implosif, « bien documentée outre-mer » (p. 176, cf. Minervini, *RLR* 74, 2010, p. 171), puisque le *l* est ici normalement vocalisé, comme dans la forme continentale d'évolution non-savante bien documentée dans le dictionnaire de Tobler et Lommatzsch.

- 7 À la liste de phénomènes linguistiques dans lesquels Giannini croit avec grande sensibilité reconnaître la pression directe de l'italien on pourrait peut-être ajouter encore deux constructions : *l'espital de saint Johan* cité en 5.2 serait probablement désigné comme *l'espital saint Johan* sous la plume d'un scribe français, alors qu'un italoophone n'utilise pas spontanément un complément de nom sans préposition¹ ; enfin, une autre lecture paraît possible pour la séquence *enluec vindrent li trois mais aorer et a offrre* 15.1 : la présence de la préposition *a* devant l'infinitif *offrire* fait écho à l'emploi qui est de règle en italien après un verbe de mouvement ; pourquoi alors, au lieu de fabriquer une dissymétrie syntaxique, ne pas décomposer *aorer* en *a orer*, et restituer ainsi le même verbe qu'on reconnaît facilement comme conjugué à l'imparfait *orava* en 9.2, et peut-être aussi dissimulé dans le même paragraphe sous la forme *aorer*, qui là aussi dépend d'un verbe de mouvement (*alerent*) ? Cette solution serait plus économique à la fois pour la syntaxe et le lexique de notre texte.
- 8 Dans le travail d'édition, on apprécie la décision de Giannini d'utiliser un point à mi-hauteur pour signaler l'assimilation de la nasale, sans lequel certaines séquences seraient méconnaissables (*e•le* titre, *e•la* 11, *e•mon* 7.3) ; en revanche le choix de « n'ajouter de cédille nulle part ailleurs », en raison de l'« emploi caractéristique que le copiste fait de ç » (p. 207), est un principe contestable, même si pratiquement il n'entraîne pas de conséquences gênantes dans ce texte très court.
- 9 Il est regrettable que dans l'édition de *F* le découpage en paragraphes ne tienne aucun compte des unités textuelles reconnues par le scribe et signalées par la présence d'une initiale alternativement rouge ou bleue dans les trois premières colonnes du manuscrit : l'éditeur aurait en effet pu, si ce n'est faire correspondre ses paragraphes avec ceux du copiste médiéval, au moins mettre en évidence typographiquement les letrines tracées à l'encre colorée. Et si les éditions des autres guides français sont présentées modestement comme des éditions « de service, aux prétentions limitées à la mise à disposition de textes indispensables à l'intelligence de *F* » (p. 251), elles sont toutefois établies avec soin, avec entre autre un découpage qui facilite le repérage textuel ; on se permettra alors de suggérer à l'éditeur d'introduire un tréma sur la forme *veu*, participe passé de *veoir* dans le ms *B* (15.1), du moment que la prononciation de la séquence *eu* y est différente de celle qu'on trouve par exemple dans le même texte pour le mot *cheveus* 11.7.
- 10 Signalons qu'en 6.4 « *vez en celle aigue et 'te' baigne !* » devrait être préféré à « *se baigne !* » retenu par l'éditeur.
- 11 Quant à l'interprétation de *nu* comme pronom pers. régime 'nous' dans *et qui nu fu offert Nostre Seignor dedenz le braz de saint Symione* 5.2, elle n'emporte pas l'adhésion : non seulement la syntaxe de cette phrase est bancal (quelle est la fonction de *qui* ?), mais rien ne justifie dans ce texte descriptif de la Terre sainte un renvoi au narrateur ou aux lecteurs ; le texte latin source (« *ibi fuit oblatas rex regum de Virgine natus manibus iusti Simeonis* », *Innominati* IX, cité p. 218) ne nous est pas d'une grande aide pour comprendre ce qui pourrait être à l'origine d'une mauvaise transcription ; ne peut-on pas voir alors dans *nu* l'adjectif resté inchangé en français moderne et qui soulignerait l'état dépouillé du nouveau-né ? En tout cas la solution alternative proposée par Giannini dans son *Glossaire*, « *ne expl.* » (p. 343), est sûrement une bévue.
- 12 Toujours dans le *Glossaire*, il semble imprudent de traiter *ymage* 4 comme un féminin (qui serait déterminé par une forme d'article du Nord plutôt improbable dans ce manuscrit),

alors que ce mot est bien répertorié comme un substantif à genre fluctuant en ancien français.

- 13 Dans l'*Index des noms propres* on regrette l'absence de l'*espital de saint Johan*, mentionné en 5.2, et dont le vocable mériterait une majuscule dans l'édition (*Saint Johan* ne renvoyant pas ici à la personne mais au lieu) ; il en va de même pour l'église *dou sepoucre* dont il est question dans les premiers paragraphes du texte (la basilique du Saint-Sépulcre), qui devrait être répertoriée en tant que nom de lieu, avec une majuscule pour son vocable. Il est d'ailleurs surprenant que Giannini, qui explique bien comment l'église San Sepolcro in Chinzica est devenue le siège pisan de l'Hôpital (p. 201), n'ait pas souligné davantage le rapport entre l'installation des Hospitaliers à côté du Saint-Sépulcre à Jérusalem et le choix du patronage de leur église à Pise.
- 14 Dans la *Bibliographie* enfin on aurait préféré trouver citées les éditions plus récentes des ouvrages de Marchello-Nizia (2005) et Ménard (1994).
- 15 Pour conclure : un travail impressionnant d'érudition, et où le français de l'éditeur laisse à peine percevoir qu'il ne s'agit pas de sa langue maternelle. On ne signalera que quelques emplois incorrects (*interdisa* p. 101, *ne pas avoir cesse* p. 161), parmi lesquels certaines constructions (*émanés par* p. 101, *partager les vers de la prose* dans le sens de 'séparer' p. 122, l'emploi systématique de *oultre que* comme préposition, ainsi que l'amour des phrases trop longues et trop lourdes) reflètent les habitudes de la syntaxe italienne. On se permettra d'ailleurs ici de rappeler à l'éditeur que tous les lecteurs ne partagent pas ses connaissances en italien et autres langues originales dans lesquelles il fournit ses citations tirées de la littérature secondaire, abondantes, rigoureuses et toujours pertinentes.

NOTES

1. Un exemple comparable se trouve dans la traduction française des traités d'Albertano contenue dans le manuscrit Bibliothèque nationale de France, fr. 1142, et copiée selon toute vraisemblance elle aussi dans le milieu des intellectuels pisans faits prisonniers à Gênes après la bataille de la Meloria : dans les colophons insérés par le copiste il est question par deux fois de *la parroffie de sainte Agathe (Traité de l'enseignement dou parler) / la paroche de Sainte Agathe (Livre de consolacion)*, là où un locuteur francophone aurait probablement eu recours à un cas régime absolu.

INDEX

Thèmes : Ave Maria, De situ terrae sanctae, Innominati, Otia imperialia

indexpersonnesmedievales Gervais de Tilbury, Théodose

indexmodernes Rajohnson (Matthieu)

Parole chiave : guida di viaggio, Oriente latino, pellegrinaggio, viaggio

Mots-clés : guide de voyage, Orient latin, pèlerinage, voyage

Keywords : Latin East, pilgrimage, travel, travel guide

AUTEURS

CINZIA PIGNATELLI

Université de Poitiers – CESC